



Bonnard (Phot. Bernheim Jeune).

LA DANSE DANS LA PEINTURE CONTEMPORAINE

« Vous réfléchissez trop, vous dis-je ! »
(*Le Cloître*, Acte I). VERHAEREN.

EN vérité, la danse est fort mal représentée dans la peinture contemporaine. Et c'est aussi en raison de cette défaillance que la peinture contemporaine n'a pas réalisé le véritable objet de la Peinture, objet assez éternel pour qu'il puisse être pris en considération.

Je ne crois pas à un art parfaitement autonome, prisonnier dans ses frontières étanches. Des courants s'insinuent d'un domaine à l'autre par mystérieuse osmose. Un moyen d'expression s'enrichit toujours d'inspirations d'origine étrangère, et dans l'exercice d'une œuvre se produit avec plus ou moins de succès l'acte d'assimilation et de naturalisation de principes divers. En particulier la peinture est fortifiée par les esprits du mouvement, de la poésie, de la musique, sans compter la faculté de la mise en scène. Mais nos auteurs frémissants de chauvinisme voulurent la peinture à la peinture, ils s'élevèrent en champions de la peinture pure, déclarèrent dans de beaux traités que la couleur se suffit à elle-même et sans autre forme de procès établirent un barrage redoutable. Le « sujet » fut mis hors la loi, et l'humanité elle-même, la malheureuse, fut rayée des cadres. Je vous parle des événements de crise aiguë qui marquent notre

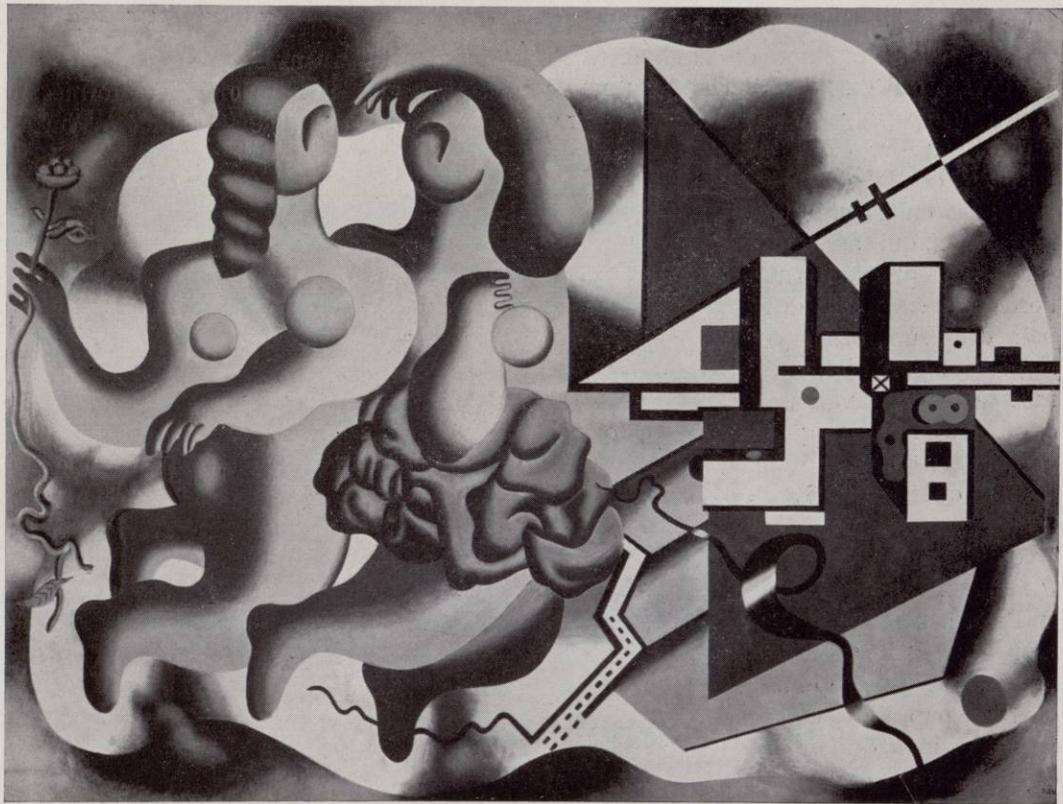
période contemporaine. Tous les artistes ne se soumièrent pas à ces ordres terribles, mais tout de même ils ne manquèrent d'être ébranlés. Ils réfléchissaient, ils cherchaient à résoudre le fameux *problème...* ; or il n'y a pas de problème abstrus de la peinture, il existe seulement un sentiment, un besoin de peinture, qui suffisent amplement.

Les formes naturelles étant abolies, ou à peu près, il s'ensuivit que les mouvements des habitants de notre planète occupèrent peu les auteurs, et la danse telle qu'elle figure au répertoire d'art et d'humanité depuis l'âge de fer ne connut que des réalisations espacées et titubantes. D'ailleurs le mépris dans lequel on tenait le sujet devait annuler les scènes de danse. Autre temps, autre esthétique, disaient nos apôtres.

Le mal dont souffre notre peinture est profond, organique, il correspond à une sorte de paralysie. On sait que les paralytiques ne peuvent songer à la danse. Il faut chercher les raisons de l'affection au temps de l'impressionnisme, lorsque des maîtres désiraient à établir un code plastique de la lumière et créaient des tableaux comme on démontre un théorème. Et ce furent les ultimes danses magnifiques, danses browniennes des pigments de couleurs, sarabandes de virgules, flammes de Van Gogh. Les « Valses » de Renoir sont les dernières valses. Absorbés par leurs spéculations physico-picturales, les



Rouault (Phot. Bernheim Jeune).



Léger.



Picasso.

impressionnistes s'obstinèrent à traduire les aspects des motifs immobiles. Certes, leurs natures mortes, leurs paysages sont des chefs-d'œuvres, mais la pratique excessive de ces thèmes d'inertie avait fait oublier la représentation de l'homme en mouvement. Ainsi fut consacrée la première étape de l'ankylose. Puis vinrent les « fauves » qui exercèrent leur fauvisme sur des pots de fleurs, des paysages, des portraits, des nus ; puis accoururent rageurs, ces échanges de la démolition : les cubistes, futuristes, etc... qui cassèrent tout et intervertirent l'ordre des fragments des pots, des fleurs, des paysages, des portraits, des nus. Cela vous avait un certain air dynamique, dans le sens du résultat d'une collision. Les formes étaient inédites, créées de toutes pièces. Picasso en tête, tel Dieu le Père, confectionna de multiples gabarits de population. On applaudit beaucoup, l'idée était originale, mais différents des individus du modèle historique, les nouveaux venus ne voulaient pas



Brianchon.

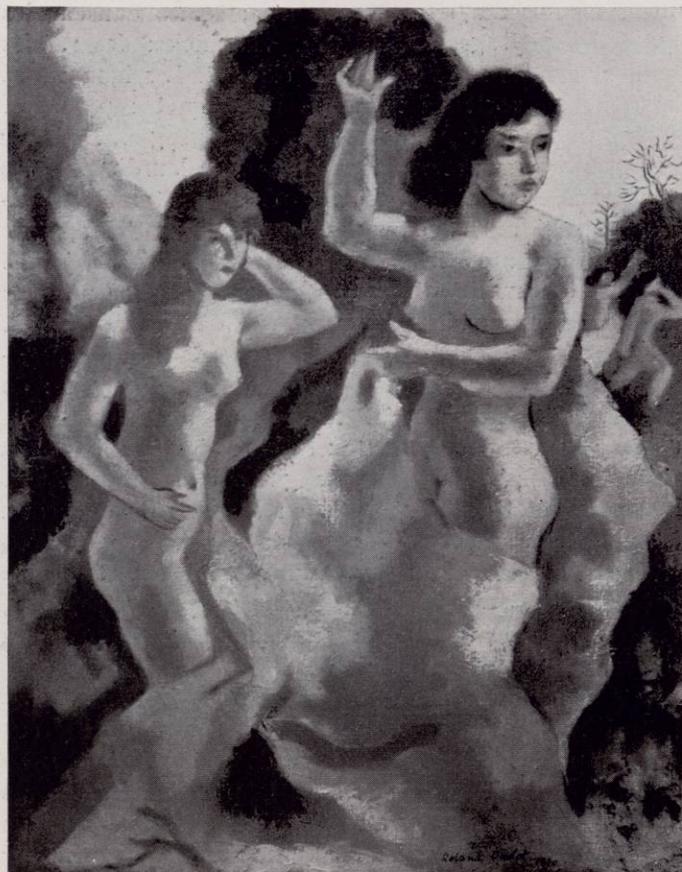
danser. Là-dessus se greffa un engouement pour les œuvres négroïdes, océaniques, reflétant le génie des peuplades primitives, expertes à sculpter des masques, des figurations symboliques. Leurs œuvres sont émouvantes, sincères, mais rien ne permet de proclamer qu'elles constituent le type de la conformation des hommes du xx^e siècle. Il n'importe, nos formes furent modelées par de courageux chefs d'école à l'image des divinités qui dans l'état de rigidité sculpturale recevaient l'offrande des nègres ou des océaniens. Cependant, à la suite des découvertes du professeur Frobenius dans l'Afrique du sud, Picasso ouvrit avec la période de Dinard un bal de silhouettes schématisées dont la substance invertébrée autorise de périlleux écarts de gigue. Il est vrai que par un revirement pittoresque, l'imagination féconde du maître de Dinard produisit des corps ovoïdes sur fond de ciel. Léger ne composa que des panoplies de pièces détachées, avec un remarquable sens de l'affiche.

Braque figea ses personnages, trop heureux de se prélasser dans d'exquises harmonies de couleurs. Masson trouva sa voie dans l'aventure cosmogonique.

Ah ! peintres, peintres, qu'avez-vous fait de vos modèles ? Dans votre fierté, vous les avez précipités du haut de votre pactole, et les victimes ont eu les reins cassés ; elles se sont métamorphosées selon votre désir en figures de puzzle raté, en dieux d'Afrique, en patés de campagne ; nous ne reconnaissons plus nos contemporains après le régime que vous leur fîtes subir. Vous avez parfois essayé de garder les chères vieilles apparences, mais alors vous n'avez pas voulu animer ces êtres sur la toile, et vous les avez traités comme des pots, comme des pantoufles. Il en résulte que les personnages de la peinture contemporaine ont perdu l'usage de leurs nerfs locomoteurs, soit par traumatisme soit par atrophie. Ils peuvent à peine marcher, et avec quelle maladresse ! comment pourraient-ils danser ?

Les plus grands peintres eux-mêmes ont dénié à leurs créatures la faculté de se mouvoir. Il n'est plus question de danse, je renonce à découvrir des scènes précises de fandango, de rondes antiques ou de french-cancan, mais je demande ces attitudes saisies dans la souple démarche, ces empressements, ces ondulations du corps qui peuvent évoquer le rythme harmonieux parent de la chorégraphie. Rien ! ou presque rien. (Il est évident que je me place sur le terrain de la peinture et que je ne jette pas un regard sur les travaux des poncifs et des académiques).

Nous ne pouvons admirer de Bonnard que de rares et magnifiques toiles de danse. Matisse ? ses odalisques baudelairiennes haïssent le mouvement qui déforme les lignes, et jamais elles ne pleurent et jamais elles ne rient. Elles demeurent superbement indolentes — pour l'expression s'adresser aux couleurs. Vuillard ne désire pas troubler la quiétude de « ses intimités » par un pas esquissé



Roland Oudot.

sur la moquette. Utrillo : danse-t-on à l'ombre des cathédrales, aux croisées des grand'routes ? — quant aux guinguettes, elles ont porte close. Derain : les femmes aux cheveux ardents s'étirent avec volupté. Friesz :



André Masson.

aucun frisson ne parcourt ses nus ; seules dansent les lignes des paysages à l'horizon. Vlaminck : des rafales soufflent sur les mers et sur les champs. Les hommes se dressent, en portraits monolithes. Marquet : paysages. Kisling : portraits, natures-mortes, paysages. Dunoyer de Segonzac : sur ses tableaux le soleil alourdit rameurs et paysans. Rouault : parfois le père Ubu terrifié, terrifiant, parfois un personnage de l'entourage d'Ubu, dans un cercle de cirque infernal, lèvent pesamment la jambe en signe de malédiction. Fautrier : formes suspendues dans les ténèbres. Soutine : spectacles de décompositions. Goerg : d'intéressantes et louables tentatives de gesticulations. Mela Muter : des portraits. Van Dongen : de spirituels fantômes fardés. Et dans cette énumération rapide, je passe de nombreux artistes de talent.

Ah, le mouvement ne pèse guère dans la peinture. Devant cette fatigue générale on a envie de crier aux auteurs : « Insufflez de l'énergie, de la vie, à vos personnages », et à ceux-ci : « levez-vous et marchez, et lorsque vous aurez fait quelques pas, je gage qu'à votre suite, d'autres modèles feront une entrée chorégraphique dans l'œuvre de votre peinture ».

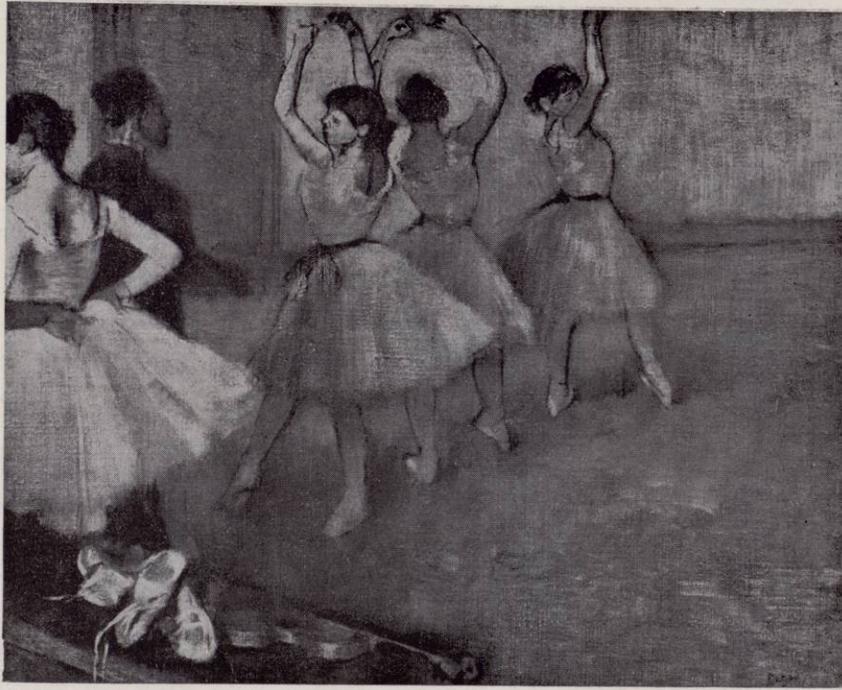
Devons-nous désespérer ? Non pas. L'avenir n'est guère compromis. Le mal n'est pas incurable. Il y eut tout simplement une petite crise de la danse à la suite d'un accident qui atteignit dans la peinture les centres du mouvement. Le cerveau travaillait trop dans un sens théorique. Certains artistes ne laissaient plus pénétrer

en eux-mêmes que des arguments d'abstraction : leurs regards n'enregistraient que des remous brassés dans le plus profond de leur cœur tourmenté. Secréation interne trop intense, trop pure peut-être, dans les consciences ne recevant plus l'afflux de la vie, ni les perceptions du monde extérieur. Le courant était coupé avec l'humanité. Je me refuse de penser que la peinture est à l'agonie comme le suggéra Elie Faure. D'ailleurs nous entrons dans une belle période de convalescence. Des hommes jeunes veulent secouer les poussières inquiétantes qui altèrent et étouffent leurs besoins de vraie peinture. Ils veulent se placer franchement devant la nature, et laisser agir librement leur sensibilité. Ils sont résolus à exprimer des mouvements d'humanité, et déjà leurs personnages se risquent à marcher, à courir, à manifester de souples gesticulations. Le sens de la poésie et du rythme humain anime de nouveau les artistes qui traduiront leurs nobles pensées aussi dans des « sujets », et nous reverrons surgir ce que Delacroix appelait les « grandes machines ». Alors, dans l'harmonie rétablie, la danse pourra intervenir. Et je pense à vous qui ranimerez la peinture contemporaine dans la voie des grandes compositions et du mouvement : Oudot, Bermann, Gromaire, Brianchon, Legueult, Tchelitcheff, Bazaine, Planson, Chastel, Zarraga, Leonor Fini, Louppe, Ch. Blanc, Floch, Kars, et bien d'autres artistes authentiques qui ne manqueront pas de s'imposer bientôt sur la scène de la peinture.

Marcel ZAHAR.



Festin à la Cour de Chah Abbas. Copie par M. Hachatourian d'une des fresques du Palais Tchehel-Soton (quarante colonnes). (Se trouve à la Légation de Perse à Paris).



E. Degas. — La Leçon de Danse (Coll. Paul Rosenberg).



Manet. — Ballet espagnol (Lola de Valence et Mariano Camprubi) (Phillips Memorial Gallery, Washington).

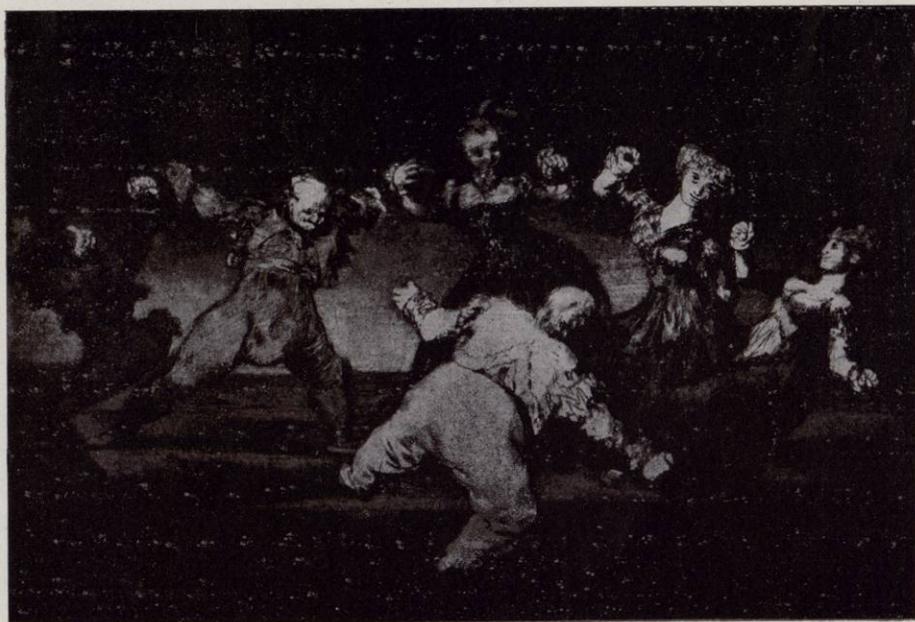
Cl. l'Amour de l'Art.



J.-L. Forain. — Danseuse au Foyer (Coll. Brame).

Après l'Exposition Internationale de Photographies de la Danse et du Mouvement, les A. I. D. ouvriront le 12 janvier prochain une Exposition consacrée à la mémoire de la grande danseuse Anna PAVLOVA, et dont l'organisation est dirigée par son mari, M. Victor DANDRÉ.

On y verra, entre autres, des souvenirs et des œuvres de celle qui fut l'étoile la plus brillante de la danse classique contemporaine.



Goya. — La Ronde (Les Proverbes).